



Lettre d'information n° 109 du 20 juillet 2021 p2/2

www.laramonda.com

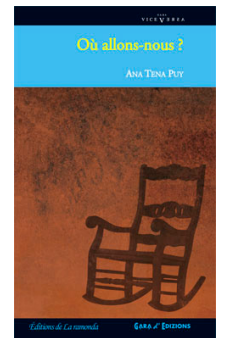
Ana Tena Puy : Où allons-nous ?

coédition de la ramonda et de Gara d'edizions

traduit de l'aragonais par Nathalie de Courson et Marina Sala

[Un vieil homme médite seul dans son village]

«Quand nous parlons de tout ça, Alegriona et moi, elle comprend ce que je veux dire et elle aussi s'inquiète de ce que je lui raconte. Elle dit que tout ce qui se passe, c'est à cause de la pollution, des fumées des voitures et des industries, et de je ne sais quoi qui a fait que le climat a changé et que tout a changé. C'est incroyable que ce soleil ne soit pas le même que celui d'il y a des années, ni ce ciel, ni ces montagnes... Je sais bien que c'est les mêmes puisqu'ils sont là, à leur place de toujours, mais je remarque qu'ils ont changé. Je remarque qu'ils ont vieilli en même temps que moi, à la même vitesse que les hommes, et ça, c'est pas possible. Le monde a toujours été monde depuis qu'on l'a fait. Comment se peut-il alors qu'il vieillisse aussi vite que les hommes ?



*cliquez sur l'image
pour atteindre le site*

Moi je trouvais qu'Alegriona exagérait quand nous parlions de ça, parce que les gens de la ville, c'est sûr qu'ils doivent supporter les fumées, la pollution et d'autres cochonneries. Mais ici à la montagne ? Eh bien oui, même à la montagne... Je me rappelle qu'autrefois, quand on tuait un agneau pour les fêtes, on le mettait au garde-manger de la cave, on pouvait même le conserver quinze jours, et la viande était aussi bonne que si on venait de le tuer. Aujourd'hui, si on ne la garde pas au frigo, elle sent mauvais au bout de deux jours et on n'a plus qu'à la jeter. Ça doit être parce que l'air est crasseux qu'il abîme tout ce qu'il touche, et si en plus de ça il ne pleut plus et qu'il n'y a presque plus de bêtes dans la campagne... Pauvres enfants. Qu'est-ce qu'ils vont être amenés à voir ?

Aujourd'hui j'ai eu de la visite, et ça, pour quelqu'un qui est seul comme moi, c'est une nouveauté. Ici presque tous les jours se ressemblent, et la plus grande distraction qu'on ait c'est de voir s'il fait soleil ou s'il pleut... Et les jours défilent tous pareils, sans changements particuliers.

Il y a des jeunes qui sont venus ici, ils sont arrivés dans une de ces voitures qui roulent sur les mauvais terrains. Ils me cherchaient, et quand je leur ai dit que c'était moi, ils ont commencé à me raconter qu'ils étaient étudiants en... zut ! Je ne sais plus ce qu'ils ont dit, et ils m'ont demandé s'ils pouvaient me poser des questions. Je ne sais pas quel genre d'études peuvent être celles qui les poussent à s'intéresser à des gens comme nous, parce qu'ils sont aussi allés à la maison Coma et à la maison Bayle : c'est eux-mêmes qui me l'ont dit tout en causant. Je les ai fait entrer dans la cuisine, car dehors il faisait mauvais temps, et je leur ai offert un petit verre de vin et des gâteaux secs. Je leur ai demandé aussi s'ils voulaient prendre un goûter, mais comme ils n'ont pas voulu, je n'ai pas osé insister. De temps en temps il y a des gens qui passent par ici et qui posent des questions. Certains veulent voir le village : ils rôdent dans les rues et furètent par-ci par-là, entrant dans les maisons en ruines, si bien qu'un jour il va leur tomber un pan de mur dessus et qu'on sera bien embêté. D'autres demandent où mènent ces chemins, si on peut arriver à tel ou tel village en suivant tel chemin... Et d'autres se mettent à me demander si je vis seul, ce que je fais, si je ne m'ennuie pas... On dirait que je dois expliquer même ce que je prends au petit déjeuner. Après m'avoir examiné de la tête aux pieds et sous toutes les coutures comme si j'étais une bête curieuse, ils finissent tous par me dire quelque chose comme : « Vous vivez très bien ici, au calme et au bon air. C'est très joli, tout ça. » Eh oui, c'est sûr que je vis au calme et au bon air et que je vis bien et tout ce qu'ils voudront, mais ils ne disent pas ça parce qu'ils le savent ou le pensent vraiment. Qu'est-ce qu'ils peuvent en savoir, eux qui débarquent avec leurs grandes voitures et leurs costumes impeccables ! Je sens qu'ils le disent mais qu'en même temps ils pensent : « Qu'est-ce qu'il peut bien faire ici, ce pauvre malheureux ? » Ils ont beau dire que je vis bien, il est sûr et certain qu'ils n'échangeraient pas leur vie contre la mienne pour tout l'or du monde ; alors pourquoi viennent-ils me raconter n'importe quoi ? Moi non plus je n'ai rien à leur envier, alors que chacun s'occupe de ses oignons.

Ces jeunes gens qui sont passés aujourd'hui m'ont semblé plutôt bien élevés. Ils m'ont posé des questions sur moi, sur ma famille, sur comment nous vivions dans le temps... Ils ont bien fait de me demander ça, parce que j'ai commencé à bavarder, et si la nuit ne les avait pas obligés à partir, je serais encore là à leur tenir la jambe. J'ai pris beaucoup de plaisir à leur raconter notre vie à nous pendant qu'ils écoutaient, et de temps en temps écrivaient sur leurs carnets. Il n'arrive pas souvent que quelqu'un s'intéresse à des vies comme celles de nos générations, pleines de peines et de travaux, et qui n'existent plus : ni ces gens, ni ces modes de vie. Et ce n'est pas que je cherche à me donner de l'importance avec ça, non, car je ne le fais pas pour moi. Mais je le fais pour tous ces gens qui ne sont plus là, et parce que ça me fait de l'angoisse de penser qu'ils ont été tellement oubliés.»

(tous droits réservés)

Disponible également en espagnol dans la version originale.

Désinscription : Cette lettre vous est envoyée parce que vous vous êtes inscrit sur notre site ou parce que nous nous connaissons. Si vous souhaitez ne plus recevoir cette lettre, il suffit de cliquer dans votre logiciel de messagerie sur le bouton « répondre » et d'écrire NON dans l'objet de votre message.

Les éditions de la ramonda, SARL, 3 allée Marie Laurent, 75020, Paris RCS 492 793 195 www.laramonda.com